



AR - THUR AVEL - LANO

FULL LATEX

DIRECTION CRÉATIVE **William Roden** @oulyame_shoesup

DIRECTION ARTISTIQUE **Floriane Raux** @flow_shoesup

TEXTE **Mélie Raymond** @melow_shoesup

PHOTOS **Antoine Guilloteau** @atn.prod



@arthur_avellano



arthuravellano.com

À 25 ans, ce designer originaire de la ville rose s'est déjà créé une identité distinctive parmi mille. Une esthétique léchée, un streetwear coloré et osé ainsi qu'une véritable technicité sur une matière trop souvent dénigrée : on a voulu en savoir plus sur celui qui a pris le pari de démocratiser le latex.

Tu sors des Beaux-Arts de Toulouse et de l'Atelier Chardon Savard. Ce sont des expériences en collectif qui t'ont initiées au monde de la mode. Peut-on en savoir un peu plus sur ces expériences ?

J'ai toujours aimé travailler en atelier. C'est toujours plus enrichissant de travailler à plusieurs. Les Beaux Arts étaient une très belle expérience, il y avait des pratiques et des univers très différents dans cette école. C'est à cette époque qu'un collectif d'artistes Toulousain m'a proposé de présenter mon tout premier défilé lors du vernissage de leur exposition. Durant l'été 2013, j'ai travaillé dans leur atelier pour préparer ma première collection, celle même qui m'a permis d'entrer en dernière année à l'Atelier Chardon Savard. Cette année a été très rapide et très différente de ce j'ai fait avant. Cette école m'a vraiment permis de m'initier au monde de la mode. J'ai retrouvé cette énergie à l'Atelier de Paname, où je travaille actuellement avec des artistes. J'avais besoin de retrouver l'ambiance des Beaux Arts avec des gens qui font des choses complètement différentes de moi. Maintenant nous sommes un groupe soudé, on s'entraide avec nos compétences et nos expériences. On avance ensemble. Je ne me vois pas travailler dans un studio seulement avec mon équipe. J'ai besoin de cette ouverture, c'est important pour ne pas tourner en rond.

Aujourd'hui, le latex fait clairement partie de ton identité puisque c'est la matière phare que tu utilises pour tes collections. Comment l'idée est-elle née ?

Aux Beaux Arts. Dans un premier temps, j'ai réalisé un travail d'impression en sérigraphie sur du latex. Puis j'ai commencé mes premières expérimentations autour du vêtement. Au début l'utilisation du latex était rattachée à sa connotation et à son rapport à l'univers fétichiste. Mais en le travaillant je me suis rendu compte des caractéristiques esthétiques et du potentiel de cette matière. Elle est devenue un véritable coup de cœur créatif. Il y avait une page blanche à écrire autour d'elle. C'était un challenge technique et esthétique.

D'où-te vient cette sensibilité au sportswear, au design urbain ?

Le vêtement urbain est l'habit de tous les jours. C'est celui dans lequel tout le monde peut se projeter. J'aime à la fois le tailoring structuré et le sportswear confortable. Le latex est généralement associé à des vêtements qui collent à la peau, souvent inconfortables et transpirants. Il ne structure pas la silhouette, c'est le corps qui structure le latex. C'est en le travaillant comme un vêtement de tous les jours que cette matière peut exister. Je travaille beaucoup avec des classiques du vestiaire masculin que je détourne et réinterprète avec cette matière.

Ta collection de fin d'études en 2015 a été saluée par la critique. Comment t'es-tu retrouvé au calendrier des Fashion Weeks ?

C'est justement grâce à cette première collection de fin d'études qui m'a permis de remporter des prix et de voyager, que j'ai très vite fait le choix de lancer ma marque. Je suis rapidement entré en contact avec la Fédération de La Haute Couture et de la Mode qui gère les calendriers et dès ma deuxième saison je suis entré dans le calendrier des Présentations. Maintenant le prochain challenge est d'entrer dans le calendrier des défilés.

Quelle fut la pièce la plus compliquée à confectionner jusqu'à présent ?

Chaque pièce, même la plus simple, peut être compliquée avec le latex. On peut parfois se casser la tête un moment. Nous avons changé déjà plusieurs fois notre technique pour faire des poches par exemple. À chaque collection nous enrichissons les pièces. C'est pour ça que je retravaille certaines pièces à chaque saison, comme le trench coat qui devient de plus en plus technique. Mais je pense que c'est le bombardier de ma collection FW18 qui nous a demandé le plus de travail.





AR - TI - A - LA



Quelle philosophie y avait-il derrière la collection Excalibur SS19 ?

La collection Excalibur SS19 est ma troisième collection et à mon avis la plus aboutie. Elle commence à se rapprocher de ce que je cherchais à faire. Lidée était de proposer une variété de pièces en latex dans lesquels tout le monde peut se projeter. J'ai choisi un casting avec des profils très différents pour montrer qu'il n'y a justement pas de profil et que c'est une proposition ouverte à tous. Présenter cette collection dans un stade de foot m'a non seulement permis de l'ouvrir à un plus grand public mais aussi aux professionnels de la mode.

Tu présentais cette collection dans le stade Bauer du Red Star. Pourquoi avoir choisi ce lieu ?

Le Stade Bauer s'est présenté comme une évidence. L'Atelier de Paname est partenaire du RED STAR et en cette année de coupe du monde je trouvais intéressant de faire honneur à ce club et à la ville dans laquelle je travaille. C'est un club ancien avec une belle histoire.

Tu fais souvent défilé des physiques atypiques et marquants lors de tes défilés. Comment fais-tu tes castings ?

Généralement c'est un mélange entre du streetcasting et des personnalités que j'ai envie de faire défilé. Depuis la dernière saison je travaille avec Clélia Cazals sur mes collections. Pour les castings et fitting, nous cherchons toujours la bonne personne pour le bon look. On souhaite que le modèle se sente à l'aise et qu'il ait envie de porter son outfit. Depuis mes débuts, j'ai toujours aimé créer des personnages avec mes silhouettes. C'est d'ailleurs pour ça que j'aime beaucoup faire défilé des acteurs ou des chanteurs.

On a notamment remarqué la présence de Félix Maritaud qui a dernièrement joué dans 120 battements par minute. J'imagine que tu ne l'as pas choisi par hasard ?

Félix est d'abord un ami, il passe très souvent à l'atelier. C'est vraiment un lieu d'échanges. Nous sommes tous en train de monter ensemble et si on peut s'aider, on le fait sans réfléchir. De plus Felix est justement ce que je cherche pour mes défilés, c'est un acteur sensible avec une forte personnalité et c'est ce que je souhaite pour présenter mon travail.

Où la marque est-elle distribuée et as-tu l'intention d'ouvrir un shop ?

Pour l'instant la marque est principalement distribuée aux États-Unis. Dans le shop H.Lorenzo à Los Angeles et bientôt chez ODD92 à New York. J'attends encore des confirmations mais nous devrions bientôt être en Chine et au Japon. J'attends aussi des réponses pour des boutiques à Paris mais j'ouvre un e-shop très bientôt et la dernière collection pourra s'acheter très bientôt en ligne.

Comment envisages-tu l'avenir ?

Je suis très optimiste pour la suite, je vais continuer sur ma lancée et développer la marque. Je commence à avoir une équipe solide sur qui je peux compter. Chaque collection est un nouveau challenge sans trop savoir comment cela va se passer.

À quand une sneaker en latex ?

Bientôt ! Pour la dernière collection nous avons déjà expérimenté les casquettes et les sacs en latex. Les sneakers sont un projet qui va très vite arriver !



AW